ER DE HULL

musique d Hull a
r la société St Jean
Thomas d'Alfred.
pour moins que la moitié
Shaw & Cie.
t Jean Baptiste de la
neau célèbrera sa fête
24.
fantaisie et objets d'art
z Shaw & Cie.
s locaux du comté
uniront lundi.
affaires. Lampes de $3
aw & Cie.
bondance de poisson
ce matin.
Service à thé de $8 pour
aw & Cie.
Circuit siègera à Hull
chain sous la prési-
Wurtele.
la moitié des prix or-
Shaw & Cie.
u mois de Marie a eu
à l'église Notre Dame
plusieurs peintres, doi-
s et industrieux. S'a-
we. 1j-2f
ne foule considérable
nt assister à l'ouver-
ices du Sacré Cœur.
soie à moitié prix pour
e la procession chez T.
Rideau.
ombre de citoyens de
s à Montréal, hier.
paille à moitié prix pour
e la procession chez T.
Rideau. 1j-2f
ame Euclide Parent
de leur voyage de
thé pour moins que la
ordinaires. C. S. Shaw
s de M. E B Eddy
nier.
plus bas prix qu'aux
nte de fermeture chez C.
sur la rue Principale,
ndroits sont dans un
ereux pour les piétons.
affaires. Set de cham-
alant $5 pour $2.50 chez
eorge Aubry, gradué
é Victoria, Montréal,
mis à la pratique de
a résider en perma-
Il a ouvert son bu-
e Principale.
affaires. Service à thé
morceaux pour $3. C.

pendant la nuit.
William George, con-
t pour un assassinat
le comté de Muskin-
a été exécuté l'autre
n nuit et une heure
er de l'Etat.
tôt trois ans, dans l'O-
s exécutions ont lieu
et le lever du soleil,
encier de l'Etat et en
ouze personnes seule-
La salle des exécu
nante à une cellule
sont enfermés les con-
nort, immédiatement
ndamnation. Cette, sal
ent étroite, contient
s à poste fixe et sert
condamnés de l'Etat,
ute plus dans les pri-
it été condamné pour
né un vieillard du
dont il se préposait
suite la fille. Pendant
é de jeudi George n'a
une appréhension de
'a voulu revevoir les
'aucun clergyman et
se coucher le soir pré-
ses derniers moments
les autres condamnés
més dans la même cel-
é était un jeun hom-
uatre ans, garçon de
ava t ni lire ni écrire.
clef du Ciel
St Sauveur parmi les
onscience qui soutien-
pendant les terribles
i bas, pour lesquelles
e préparer avant qu'il
d. Montres, joncs de
joux à grande réduc-
garanties chez
H H NOREZ,
No. 30, rue Rideau.
nt des affaires. Tout le
vendu sans réserve. C.
elles photographies
rion, No. 569, rue Sussex,
deau. 7m-j-n-o

ISE.
QUETTE
pas le dire.
E,
Rideau.

Tapiss rie Forée
—DE—
30 CENTS EN MONTANT
J. B. DUFORD
108 RUE RIDEAU

LE CANADA

Publié par la Cie. d'Imp. d'Ottawa.

EDITION QUOTIDIENNE

OSCAR McDONELL, Directeur

9eme ANNEE, No. 349 — OTTAWA, SAMEDI 2 JUIN 1888. — LE NUMERO : 2 CENTS

LE CANADA

FONDÉ EN 1879

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE

Un an, pour la ville....................$4.00.
" en dehors de la ville.................. 3.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an.......................................$1.00.

Invariablement payable d'avance.

Toutes lettres, correspondances etc. etc. etc. doivent être adressées à

OSCAR McDONELL
OTTAWA ONT.

BUREAUX ET ATELIERS
118 rue St Patrice
414 et 416 rue Sussex.

LE CANADA

Ottawa 2 Juin 1888.

ACTUALITÉS.

405 immigrants sont arrives à Ottawa dans le cours du mois de mai.

Il y a eu la semaine dernière 213 faillites aux Etats-Unis et 12 en Canada.

On dit qu'il y aura prochainement une dissolution du Syndicat des fabricants de coton.

Il y a à Montréal 30 manufactures de chaussures qui donnent de l'emploi à près de 4,000 ouvriers et qui jettent dans le commerce environ 4 500 000 paires de chaussures annuellement.

Les journaux de Toronto nous apportent la nouvelle que les échevins de cette grande ville ont trempé dans des spéculations qui mettent en doute leur honnêteté comme hommes publiques.

Une enquête se fait maintenant devant le juge McDougall. On s'attend à des révélations extraordinaires.

On estime en France les pertes causées aux vignobles par le phylloxera à 10 milliards de francs, soit le double de l'indemnité de guerre payé à l'Allemagne en 1871. Le phylloxera a détruit complètement un million d'hectare de vignobles, il en a partiellement détruit 664,511 hectares. En évaluant à 16,000 francs chaque hectare, on arrive au chiffre de 7,200,000,000 de francs; à ce chiffre on ajoute le déficit dans la récolte des vins depuis 13 ans, qui est d'environ 2,800,000,000 de francs

CAUSERIE.

Comme je me demandais, il y a deux minutes, sur quel sujet je m'entretiendrais cette semaine avec les lecteurs du *Canada*, mes yeux sont tombés sur l'*Histoire du droit canadien* depuis les origines de la colonie jusqu'à nos jours, par M. Emond Lareau. Mon sujet était trouvé. Je me suis rappelé que M. Sulte avait écrit un article sur ce livre pour la *Minerve*, et j'ai cru devoir en faire autant. Son article a-t-il paru? je n'en sais rien: il me semble avoir entendu parler dans le temps de retards incompréhensibles.

M. Lareau est l'un de nos plus infatigables travailleurs. Avocat distingué, docteur en droit, professeur à l'Université McGill depuis quinze ans, oui, depuis quinze ans, M. Lareau n'a pas encore atteint sa quarantième année. C'est un jeune, on le voit, mais un de ces jeunes hommes modèles qui n'ont pas traîné leur jeunesse dans les orgies, ni laissé rouiller leurs talents dans la paresse, ni tourné leur esprit vers les choses futiles. Quand tant d'autres s'amusaient, il travaillait; il étudiait quand ses camarades s'attardaient aux plaisirs de la route. Il était sérieux, studieux, mûr, à l'âge où l'on se prend aux côtés faciles de la vie et que l'on épuise les pouvoirs divers de la nature en veillées sans profit, en travaux sans résultat.

Il débutait dans les lettres, il y a déjà plus de quinze ans, par la publication d'un fort volume sur l'histoire de la littérature canadienne. Peu de journaux se sont imposé l'agréable tâche de critiquer sérieusement ce travail. On lui a donné les éloges sans discernement qui entrent de droit dans le banal accusé de réception, tout comme en fait de reproches on s'est borné à citer une ou deux phrases d'un tour trop hardi ou qui trahissaient l'inexpérience. Lareau n'était pas encore l'écrivain qu'il est aujourd'hui, mais il avait lu, cherché, trouvé, écrit et fait connaître aux nôtres les richesses éparses de notre jeune littérature. On peut n'être pas toujours d'accord avec lui dans ses appréciations, mais il a eu le mérite de porter des jugements, vrais ou faux, n'importe, puisqu'ils étaient sincères. Ce serait à la critique bien entendue de relever ceux qui sont erronés. On n'a pas fait cela; on ne le fait du reste jamais dans ce pays, où la critique est bornée de presque tous les côtés par la politique et la camaraderie. On ne peut se faire une idée de la somme de travail que ce livre accuse que par l'énorme quantité de renseignements q'on y puise.

Cependant cet ouvrage pâlit devant l'*Histoire abrégé de la littérature* de tous les temps et de tous les pays. Près de 600 pages encore au crédit de notre bénédictin! Voilà un jeune homme qui s'amuse, qui perd son temps, qui baille sa vie, n'est-ce pas?

Ce n'est pas tout. Il publie avec Gonzalve Doutre, un autre piocheur émérite, une *Histoire générale du droit canadien*, en huit ou neuf cents pages, je crois bien. Entre temps, il fouille les greffes de Montréal et s'égare à plaisir dans leurs labyrinthes: lisez ses chroniques dans l'*Opinion Publique*. Il voyage en Europe, se livre activement à la politique, devient député, enseigne toujours à l'Université, tient tête aux exigences d'une forte clientèle. Et c'est au milieu et en dépit de tous ces travaux qu'il nous livre aujourd'hui le premier volume de l'*Histoire du droit canadien*, qui embrasse toute la domination française. Sa première histoire, celle qu'il a écrite en collaboration avec Gonzalve Doutre, n'est qu'un ouvrage documentaire. Ces ouvrages, dit-il, "ont l'avantage d'offrir une masse de matériaux et de renseignements précieux, mais ils ont aussi l'inconvénient, inhérent au genre, d'exclure plus ou moins le groupement et la classification méthodiques des faits et le système d'analyse qui résume le droit d'une époque, qui fait ressortir plus vivement la nature et le caractère des institutions, et qui fait mieux connaître les mœurs." Ce premier volume, qui a plus de cinq cents pages, ne ment pas aux dernières paroles que j'ai citées. On sort de sa lecture avec une compréhension plus nette de ce que fut notre droit, avec une vue d'ensemble de ses modifications successives, si nombreuses et si variées.

Que dire du style de M Lareau? Je ne dirai pas qu'il soit tout à fait exempt de négligences, non, mais il est le bon style pour ces sortes d'ouvrages: simple, naturel, rapide et divers. Il serait inutile de chicaner M. Lareau sur quelques anglicismes, quelques fautes de détail, quand l'œuvre est si considérable et si consciencieuse.

Ceci n'est pas une critique de l'œuvre ni de l'homme, c'est tout au plus un mot d'encouragement pour les jeunes qui voudraient suivre l'exemple de Lareau, et de reproche à ceux qui s'étiolent dans de pernicieux loisirs. Ceux qui travaillent arrivent à tout.

A. LUSIGNAN.

Echos et Nouvelles.

Au collège.

Il y aura mardi, le 5 courant, une séance publique au collège d'Ottawa. Plusieurs élèves traiteront de cette importante question "l'électricité". La séance commencera à 8 hrs p.m. précises.

Personnel.

Nous avons eu le plaisir de recevoir une visite aujourd'hui de notre ancien ami, M Augustin Laperrière, du lac Temiskamingue. M. Laperrière parait être en excellente santé et en "good spirits." Nous sommes persuadés que ses anciens amis seront très heureux de lui serrer la main.

Le feu.

Ce matin vers 1.30 hrs. le feu s'est déclaré sur la rue Daly dans une remise située en arrière d'un bloc de maisons, connu sous le nom de "Preston Terrace." Ces maisons appartiennent à Mme. Boucher et sont occupées par M. James Barrett et Mlle. McDonald Après beaucoup de difficultés les pompiers ont réussi à maitriser les flammes et à empêcher les maisons de souffrir aucun dommage.

Les Commissaires de police.

Les commissaires de police se sont réunis hier à l'hôtel de ville. M. Olivier Rajotte constable nouvellement nommé offre sa résignation qui est acceptée. M. James McMorran est choisi pour le remplacer. Les commissaires après avoir accepté les comptes du mois, accordent au chef McVeity une augmentation de salaire de $300, ce qui porte son salaire à $1500 par année.

Notes religieuses

200 enfants ont ce matin, fait leur première communion à la Basilique.

La confirmation a été donnée à un grand nombre d'enfants à 3 hrs. cet après midi par sa Grandeur Mgr Duhamel.

La Messe de 10 hrs. sera dite demain par Sa Grandeur Mgr. Duhamel. Il n'y aura pas de sermon. La procession commencera immédiatement après la messe.

Le Rvd. Père Smith de New-York a chanté la grand'messe ce matin, au service funèbre de sa mère Mme. James Smith.

En difficultés

Du Moniteur du Commerce:

On rapporte qu'un marchand tailleur de la rue Notre-Dame est dans l'embarras.

C. E. Charbonneau, magasin général à Montmagny, a fait cession dit-on; détails au prochain numéro.

Kent & Turcotte ont vendu les effets de Louis Poulin de l'Ange-Gardien à raison de 62½ dans la piastre.

Kent & Turcotte, demandent des soumissions pour l'achat des propriétés de la faillite L. H. Lafleur de Yamaska.

Kent et Turcotte annoncent en vente dans le présent numéro, les propriétés de la faillite de dame Lemieux, de Québec. La vente aura lieu à Québec.

O'Neil et Judd fournisseurs de marine à Québec dont nous avons noté l'embarras il y a quelque temps, n'ayant pu obtenir un règlement ont fait cession.

R. Law et Cie, ferronneries, rue Ste-Catherine à Montréal, qui avaient ouvert magasin il y a quelques mois, ne trouvant pas à rendre leurs affaires payantes, remettent aujourd'hui leurs marchandises à leurs créanciers.

L A Lavallé, épicier à Joliette a fait session. Il était autrefois de la société Lasalle et Lavallée qui fit faillite en 1877, au printemps. Lavallée continua les affaires seul et succomba dans le mois d'octobre de la même année. Il fit ensuite le service de commis jusqu'en 1881 alors qu'il s'établit de nouveau à son compte avec un faible capital. Il vient de faire cession avec un passif de $25,000.

Gregor Burgees, de Bersimis, qui était en faillite depuis 1885, est parvenu à obtenir une composition, le 4 courant, avec ses créanciers. Depuis cet arrangement il a appris le commerce assez pour enseigner aux propriétaires de journaux la manière d'être payé ou de n'être pas payés par leurs abonnés. Il trouve la loi actuelle sur les journaux, tout-à-fait tyrannique. Il a trois ans pour payer ses créanciers. Une sorte de "go as you please arrangement."

A travers la ville.

Le comité des biens fonds appelé pour hier après midi, n'a pas tenu d'assemblée faute de quorum.

Il y aura une excursion au clair de la lune sur le vapeur Empress, donnée par la bande de Barrett.

Les étudiants en droit doivent faire leur pique-nique annuel à Chelsea le 9 du courant.

La police a confisqué des patates ce matin sur le marché. Le poids manquait.

Les jeux athlétiques qui devaient avoir lieu au collège cet après-midi auront lieu mardi prochain.

Les commis des buvettes ont eu une assemblée hier dans le but de se former en association.

Les funérailles de Mme James Smith ont eu lieu ce matin à la Basilique au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Une forte pluie a commencée à tomber ce matin vers les 11 hrs., ce qui pourrait bien empêcher la procession demain.

Plusieurs résidents sur le parcours de la procession avaient commencé ce matin a décorer leurs résidences, mais la pluie a arrêté leurs travaux.

LA PROCESSION A HULL.

LA MESSE A 9 HRS.

La procession du Très Saint Sacrement défilera par les rues Victoria, Britannia, Albert, Centrale, Amah, Philémon, Duke, Queen, St Florent, St Etienne, St Henry, Carrière, Du Pont, Wellington, Duk, Principale, Albert, Alma, Victoria.

ORDRE

1 Les garçons préparants à la 1ière communion.
2 Les élèves des institutrices Laïques.
3 Les élèves des Frères.
4 Les filles préparantes à la 1ière communion.
5 Les filles des institutrices Laïques.
6 Les élèves des Sœurs.
7 Les filles et les femmes qui ne sont d'aucune association.
8 Les Dlles. de la Congrégation de la Ste Vierge.
9 Les Dames de la Congregation de Ste Anne.
10 La fanfare de Hull
11 Les membres de la société St Jean-Baptiste.
12 Les membres de la société St Thomas.
13 Les membres de la société St Joseph.
14 La Conférence de St Vincent de Paul.
15 Les Précurseurs de la Tempérence
15 Les jeunes gens de la Congrégation.
16. M. le Maire et MM. les Echevins.
17. Les chantres.
18. Le clergé.

Les Pompiers — LE DAIS — Les Pompiers

Les jeunes gens et les hommes qui ne sont d'aucune association.

ALLEZ CHEZ
E. G. LAVERDURE
—POUR VOS—
FERRONNERIES DE MAISON.
—TELS QUE—
SERRURES, COUPLETS, CLOUS, FEUTRE GOUDRONNE ET UNI, ET MILLE AUTRES CHOSES.
E. G. LAVERDURE,
69 & 75, RUE WILLIAM.

B. G.
GRANDE VENTE
D'HABILLEMENTS
Pour Argent Comptant,
CETTE SEMAINE.
Fonds de Banqueroute
O'DOHERTY
Habillements d'Enfants
Habillements d'Enfants
Habillements d'Enfants
Habillements d'Enfants
Habillements d'Enfants
Habillements d'Enfants
Habillements d'Enfants
Habillements d'Hommes
Habillements d'Hommes
Habillements d'Hommes
Habillements d'Hommes
Habillements d'Hommes
Habillements d'Hommes
Habillements d'Hommes
FONDS DE BANQUEROUTE
BORBRIDGE
BRYSON
GRAHAM
& CIE.
148, 150, 152, 154, rue Sparks

& Cie
Chaussures
CHAUSSURES
—POUR—
PREMIERE COMMUNION.
CHAS. J. BOTT,
119, RUE RIDEAU. 4-4m-88-1a

GRANDE OUVERTURE
—D'UN—
MAGNIFIQUE MAGASIN
—DE—
TAPISSERIES, PEINTURES, HUILES, VERNIS, ETC., ETC.
Nous exécuterons aussi toutes sortes d'ouvrages à fresque et décorations en papier de tout genre. Venez nous voir avant d'aller ailleurs. Tout ouvrage sera garanti.
BELAND & LEMIEUX.
Résidence privée: 268, rue de l'Eglise.
22m-1a Magasin: 31, rue Duke, Chaudière.

NOUVEAU SALON DE BARBIER
DE PREMIERE CLASSE
au No. 7, Rue Elgin, tenu sur le plan Européen.
Les personnes qui désirent être bien servies feront bien de venir à mon établissement, ils seront serviss avec la plus grande politesse et satisfaction. N'oubliez pas la place, No. 7, rue Elgin, à côté du Bodega. Cet établissement sera ouvert le 21 de ce mois. Une visite est sollicitée.
19m-1m CHAS. DESJARDINS, Prop.

SEULEMENT QU'UN MOT!
Voici l'époque de l'année où jeunes et vieux doivent se mettre en garde contre toutes sortes de maladies. Vous n'êtes pas sûr si votre maison n'est pas infectée par des gaz délétères ou par d'autres poisons mortels, vous devez donc, en conséquence, est c'est votre premier devoir, constater que votre personne et que toute votre famille jouissent d'une santé favorable et rien ne peut mieux favoriser votre santé et la mettre dans une bonne condition que
L'Eau Minerale de Saint Leon
En gros et en détail au
No 534½ RUE SUSSEX.
Toute commande sera promptement et fidélement exécutée.

Vente de Woodcock
ET EFFORTS EXTRAORDINAIRES
—POUR—
Plaire aux Dames d'Ottawa.
Par une multitude de circonstances incontrolables je me trouve forcé de laisser "Le Magasin distingué de modes" le 1er Août prochain, et pour réduire mon immense assortiment d'articles de modes de 1er choix, etc., et pour procurer des chances sans pareilles à mes amis et à mes pratiques, comme souvenirs de mon court séjours dans la capitale, je ferai les réductions suivantes sur tous les achats faits après le 2 mai, à mon magasin, viz:
5 par cent déduit sur $1. et au-dessous de $3
10 par cent déduit sur $3 et au-dessous de $6
15 par cent déduit sur $6 et au-dessous de $10
20 par cent déduit sur $10 en montant.
Dames d'Ottawa, venez en tout hâte, et assurez-vous d'un véritable bargain dans les garnitures de mode, chapeaux sans garniture gar..., gilets, châles en laine, articles et vêtements de dessous au
Magasin distingué de modes
No. 39 Rue Sparks
On demande 2 dames comme commis.
Ottawa, 24-3-88—1a

-GRANDE NOUVEAUTE-
—DANS LA—
PHOTOGRAPHIE.
M. NAPOLEON BELANGER vient de recevoir un grand nombre de scènes et balustrades les plus nouvelles et d'une grande richesse. Le public est cordialement invité à visiter ce magnifique atelier. Une réduction de prix sera faite pour les enfants qui viennent de faire leur première communion.
NAPOLEON BELANGER.
No 140 Rue Sparks, Ottawa.

VOITURES DE PLACE
DE PREMIERE CLASSE.
—:o:—
Communication téléphonique en tout temps
266, rue Saint-Patrice, Ottawa.
1 12 87-8 GUSTAVE RICARD.

BONNE NOUVELLE!
J'ai le plaisir d'annoncer à mes nombreuses pratiques que j'ai fait l'acquisition d'un magnifique carosse qui surpasse tout ce qu'il y a à Ottawa. J'invite le public à venir me voir avant d'aller ailleurs.
MOISE LEPINE
No. 163, Rue St. André. 2-4-88-6m

Restaurant de la Reine,
RUE ELGIN, OTTAWA,
J. H. SPENCER, Propriétaire.
—:o:—
TENU SUR LE PLAN EUROPEEN.
Patronisé Par le Public Voyageur.
—o—
-L'ENDROIT-
le plus central, à proximité de la voie des chars urbains, 20 verges tout au plus; dix minutes de marche des Edifices du Parlement; la maison a été renouvelée complètement.
Le public est servi de tout ce qui se trouve dans un restaurant de première classe.
PRIX: $1.50 par Jour
Chambres avec usage de bains chauds et froids pour 50 à 75 centins par jour, d'après le plan Européen où à la semaine et au mois.
Le patronage du public est instamment sollicité.
J. H. SPENCER.

SALON DE BARBIER-COIFFEUR.
Artiste de la tonsure et coiffeur de première classe. Attention toute spéciale à la coupe de cheveux des dames et enfants.
H. V. GOOLAH - - - Propriétaire,
141, rue Sparks, Ottawa, en face du magasin de Ashfield.

CHAPEAUX! CHAPEAUX!
—A—
Grand Choix et Bas Prix
Nous avons un assortiment complet de
Chapeaux pour Premiere Communion,
Chemises Blanches et Couleurs a
50 ET 75cts.
VALEUR EXTRA $1
N. FAULKNER & FILS,
111 RUE RIDEAU

-|- GRANDE CELEBRATION -|-
—DE—
L'Union St Joseph d'Ottawa
—DU—
PARC LANSDOWNE
LE 23 ET 24 MAI, 1888.
Venez acheter vos Vins, Liqueurs et Cigares chez
JOHN CASEY.
UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLLICITEE.
Le département des vins et liqueurs est sous le contrôle de M. L. A. Dorion, membre de l'Union St Joseph et St Thomas.
JOHN CASEY,
IMPORTATEUR DIRECT.
294 et 296, RUE DALHOUSIE,
117, 118, RUE CLARENCE

FAITS DIVERS

Le sang-froid du président Diaz

Le général Diaz, président de la république mexicaine, a été ces jours derniers à Mexico le héros d'une aventure des plus émouvantes.

Le président Diaz, accompagné de sa famille et de plusieurs notabilités de Mexico, assistaient à une représentation au théâtre Arben. La salle était comble et au milieu du troisième acte, les cris au feu! au feu! ont retenti aux troisièmes galeries. Il s'en est suivi aussitôt un commencement de panique qui aurait pu avoir les plus effroyables conséquences. Déjà les spectateurs commençaient à se précipiter vers toutes les issues, lorsque le président Diaz, s'avançant sur le devant de sa loge, et, appuyant sa main sur l'épaule de Mme Diaz, leur a adressé ces paroles sur le ton du commencement et d'une voix calme et ferme à la fois: "Rassurez-vous, messieurs! Ce n'est rien. Restez à vos places." Le calme s'est rétabli comme par enchantement. Chacun est retourné à sa place, honteux de la peur qu'il avait eue, et l'orchestre a entonné l'air national, tandis que les spectateurs, maintenant rassurés, faisait une véritable ovasion au président.

L'alarme avait été causée par un accident banal. Quelqu'un faisait du bruit dans la troisième galerie il en est résulté une scène de désordre, au cours de laquelle on a cru entendre le cri au feu, qui a été bientôt répété par plusieurs personnes.

A propos d'un chien.

Le maire de New-York, M. Hewitt, vient de recevoir, dans son dernier courrier, une lettre d'une petite fille, qui a dû lui être bien plus agréable que la plupart des épîtres qu'il reçoit chaque jour. Voici cette lettre, dans sa touchante simplicité:

"Monsieur le maire: J'ai retrouvé mon chien et je vous suis bien obligée de m'avoir fourni le moyen de le retrouver. Vous m'avez rendu très heureuse, et je vous souhaite d'être heureux pour le restant de vos jours. Votre petite amie.—DAISY THOMPSON."

Cette lettre forme l'épilogue d'un petit incident qui s'était produit la veille dans le bureau du maire. M. Hewitt était très occupé et, pendant longtemps, il n'avait pas remarqué la présence d'une petite fille qui attendait patiemment pour lui parler. Finalement, le maire voyant la petite fille lui a demandé d'un ton paternel: "Que puis-je faire pour vous, mon enfant?" La petite fille a raconté alors qu'elle avait un chien auquel elle tenait beaucoup; mais qu'il s'était échappé et qu'on l'avait mis à la fourrière. Le maire a expliqué à l'enfant qu'elle pouvait ravoir son chien, s'il n'avait pas encore été noyé, mais que pour cela il lui fallait payer l'amende réglementaire de $3. La petite fille, les larmes aux yeux, a répondu que son père était un pauvre ouvrier et qu'il ne pouvait pas lui donner les $3 nécessaires. M. Hewitt touché du chagrin de la petite fille, lui a remis une lettre pour le directeur de la fourrière, priant celui-ci de rendre le chien à l'enfant et s'engageant à payer lui-même les frais.

La petite fille est partie à moitié consolée, mais aussitôt que son chien lui a été rendu, son premier soin a été d'écrire à M. Hewitt pour le remercier.

Assassinat d'un consul.

On vient de recevoir à San Francisco, par le dernier courier de la Nouvelle-Zélande, les détails de l'assassin du consul des Etats-Unis à la Nouvelle Bretagne (Océanie). Une querelle s'était élevée entre les indigènes divisés en deux partis et ils se battaient depuis quelque temps, lorsqu'ils ont demandé au consul de leur servir d'arbitre. Le consul, qui était, dit-on, un homme nouveau dans le pays, a accepté et a essayé de réconcilier les indigènes; mais il a été attaqué par un des partis qui n'était pas satisfait de son arbitrage et a été obligé de se réfugier dans les bois. Les mécontants l'y ont poursuivi et finalement l'ont tué.

On mande de Washington qu'on n'a reçu au département d'Etat aucun avis relatif à la nouvelle, apportée à San Francisco par le dernier courrier de la Nouvelle Zélande de "l'assassinat du consul des Etats-Unis à la Nouvelle-Bretagne, mais qu'il était peut-être question dans la nouvelle apportée par le courrier de la Nouvelle-Zélande de M. George Stuart, agent consulaire américain à Raalune, dans les îles Salomon. L'agence consulaire de Raalune est la plus rapprochée de la Nouvelle-Bretagne, et M. Rives a ajouté que M. Stuart est sujet anglais et que, s'il lui est arrivé malheur, le département d'Etat à Washington n'en a pas encore été informé. Enfin, l'agence consulaire de Raalune elle même est supprimée depuis quelque temps; mais il est possible que la notification de cette suppression ne soit pas encore parvenue à M. Stuart. L'archipel de la Nouvelle-Bretagne, qui est situé au nord de l'Australie et de la Nouvelle-Guinée, est une possession allemande.

Mordu par un serpent à sonnettes.

William Gore, un jeune tailleur de pierres, âgé de vingt-deux ans, d'Alpine (New-Jersey), mais travaillant à New-York dans le haut de la ville, a été trouvé sans connaissance au débarcadère des bateaux à vapeur de Fort Lee, au pied de la 125e rue Ouest. Cet infortuné souffrait de la morsure d'un serpent à sonnettes et a dû être transporté d'urgence au Manhattan Hospital.

Il paraît que l'autre dimanche Gore traversait un champ près d'Alpine en fumant sa pipe et en regardant quelques oiseaux voler, lorsqu'il a mis le pied sur la tête d'un serpent. C'était, affirme-t-on, un véritable serpent à sonnettes. Le jeune homme s'est arrêté en appuyant de toutes ses forces avec son pied sur la tête du reptile et en se penchant pour le saisir par la queue. Mais au moment où Gore se baissait, un autre serpent à sonnettes qui se trouvait tout près sur un tas de pierres lui a sauté à la main et l'a mordu. Gore s'est sauvé et n'a plus pensé à l'incident jusqu'à ce que sa main et son bras aient commencé à s'enfler.

Le lendemain matin, Gore est venu à New-York, comme à son ordinaire, par le bateau à vapeur de Fort Lee, pour aller reprendre son ouvrage; mais pendant la traversée il a commencé à éprouver des douleurs si violentes, qu'il ne pouvait déjà plus parler lorsqu'il est arrivé au débarcadère.

Lorsque Gore est entré à l'hôpital les médecins le considéraient comme perdu, à cause du temps relativement long qui s'était écoulé entre la morsure du serpent et les premiers soins donnés au blessé: cependant encouragés par l'énergie du jeune homme qui croyait fermement à une guérison possible, ils ont essayé du traitement par le whisky. Pendant cinq jours consécutifs, Gore a avalé toutes les heures une once et demie de whiskey; il y a là de quoi griser affreusement un buveur intrépide; mais en même temps on faisait prendre au malade quelque grains d'ammoniaque pour combattre les effets du whiskey, de sorte que Gore n'a pas été plongé dans l'état de torpeur qui accompagne l'ivresse.

Il serait plus exact de dire qu'il a été ivre une centaine de fois et pendant quelques minutes seulement. Au bout du cinquième jour, les médecins ont reconnus qu'il était sauvé; le bras gauche, qui était devenus énorme, est complètement désenflé, la plaie de la main, que le chirurgien a incisé à l'endroit mordu, se cicatrise rapidement, et les chairs ont repris leur couleur naturelle. La dose de whiskey a éte sensiblement diminuée, et dans quelques jours Gore pourra reprendre ses occupations ordinaires; mais il est probable que, dans ses promenades du dimanche, il ne s'avisera plus de vouloir attrapper des serpents à sonnettes.

Dupuis & Nolin
Annoncent une grande vente à bon marché pour ce mois-ici.
Gants de Kid à 4 boutons pour 50cts.
Corsets au prix du gros
Jackets et Dolmans à grande réduction.
Articles de goûts au prix courant.
Les plus beaux bas de "Cashmere" pour 50cts.
Rideau splendides à moitié prix.
Magnifique pluche en soie, de toutes les couleurs pour 57cts.
Des bas nouveaux en soie pour $1.00.
Broderies pareilles à des prix qui vous étonnerons.
N. B.—Prenez l'avantage de cette grande vente.